

Répondre aux besoins des jeunes

Et à l'appel de Jésus

*Le Synode des évêques, tenu à Rome du 3 au 28 octobre dernier, a permis de reconnaître les jeunes comme membres à part entière de l'Église. Émilie Callan était là, à titre d'Auditrice. La jeune franco-ontarienne originaire de Cornwall a partagé ses expériences le 30 mars à Winnipeg lors de la **Conférence sur les jeunes, la foi, et le discernement vocationnel**. Elle estime que le Synode a aidé les évêques à mieux comprendre la réalité des jeunes catholiques, et donc à mieux les appuyer.*



Émilie Callan (en bas à gauche) avec d'autres Auditeurs, au Synode des évêques à Rome.

Le Synode a rassemblé 267 membres votants – cardinaux, évêques, prêtres et frères – ainsi que des experts et des observateurs, notamment 36 jeunes âgés de 19 à 30 ans...

Émilie Callan : J'étais une de la douzaine de femmes Auditrices. En tant qu'Auditrice, j'écoutais les débats qui se passaient en salle de Synode. J'ai aussi participé aux cercles mineurs – des petits groupes de discussion divisés en groupes linguistiques. Et puis, à la fin du Synode, les Auditeurs pouvaient, comme les évêques, proposer des modifications au document issu des discussions. Bien qu'on n'avait pas le droit de voter, on pouvait faire des présentations de quatre minutes.

C'est autant dire qu'il y avait une volonté d'écouter les jeunes...

É. C. En effet. Ce qui m'a le plus touchée, c'était d'entendre les évêques d'exprimer combien ils ont à cœur la cause des jeunes dans l'Église. Ils ont un désir de les voir grandir dans leur foi, dans la sainteté, et de les voir plus actifs dans l'Église.

J'ai particulièrement aimé qu'ils parlaient très souvent à partir d'une expérience concrète des jeunes – dans les paroisses, au niveau diocésain, entre autres dans les milieux où la pastorale jeunesse est particulièrement dynamique.

Avec la bonne volonté présente au Synode, vous avez sans doute pu vous exprimer...

É. C. C'est vrai. On a fait beaucoup plus que simplement écouter les Pères synodaux discuter et parler de nous. On pouvait s'engager dans des discussions avec eux, surtout dans les cercles mineurs. On était trois femmes parmi les auditeurs et experts. Dans notre groupe francophone, j'ai pu dialoguer avec des Pères synodaux du Canada, de la France, du Moyen-Orient.

On n'arrivait pas tout le temps à nous faire comprendre, étant donné que nous venions tous de différentes cultures et endroits, malgré notre langue commune. Parfois, il fallait prendre le temps pour arriver à un point commun et se comprendre. Un défi, mais pas du tout négatif.

C'était inspirant. Comme jeune, j'ai pu parler à des évêques du monde entier sur des sujets souvent lourds, sans avoir peur de m'exprimer. Je n'ai pas éprouvé la moindre insécurité à m'exprimer dans mon cercle mineur. Au contraire, on nous accordait beaucoup de liberté pour nous exprimer. On nous demandait notre opinion. Les Pères synodaux voulaient savoir ce qu'on vivait et ce qu'on pensait.



Les deux Auditeurs canadiens : Julian Paparella et Émilie Callan.

Vous mentionnez les « sujets lourds » ...

É. C. On a parlé de l'abus au sein de l'Église, et on a abordé la place des femmes, la question des migrants et tout ce qui touche la sexualité, comme l'inclination sexuelle, l'homosexualité, etc.

Pour nous les jeunes, ce n'est pas la première fois qu'on en parle. Ce n'est vraiment pas du nouveau. Or si on a le désir d'évangéliser, comme la plupart des jeunes dans l'Église que je connais, on ne peut pas passer à côté des situations difficiles. Le défi, en 2019, est que le consensus sociétal n'est plus celui d'une culture chrétienne ou d'une

culture imprégnée du christianisme. Dans leurs groupes d'amis, les jeunes ne côtoient pas seulement des catholiques. C'est le cas aussi à l'université, ou dans son milieu de travail. Et parfois, ces gens vivent des situations difficiles, ou des situations qui vont au contraire de l'enseignement moral de l'Église.

Ces situations rendent-elles difficile d'aborder l'enseignement de l'Église?

É. C. Souvent. Au synode, certains jeunes ont exprimé le fait qu'ils n'ont pas toujours la liberté de parler de certaines réalités auxquelles ils font face à tous les jours. Par peur d'être jugés.

Prenons l'homosexualité. Oui, il y a la vérité catholique. Quand on accompagne une personne homosexuelle, il faut à un moment donné que les choses morales soient mises au clair. Mais il faut aussi bâtir une relation de confiance avec les autres.

Je suis allée à une conférence sur la pastorale auprès des homosexuels. L'animateur, qui accompagne ces personnes depuis des années, indiquait qu'il fallait leur donner le temps de se dévoiler. L'écoute prend beaucoup de temps. Mais elle est nécessaire.

À la fin du synode, le pape François nous a demandé si, dans nos rencontres, la personne se heurtait à tout le poids de l'institution, ou si elle rencontrait l'amour du Christ.



Le pape François, avec Émilie Callan (à droite).

Vous parlez d'une société postchrétienne. Est-ce plus difficile pour les jeunes de foi d'inviter les autres à la rencontre du Christ?

É. C. Un défi est que les gens ont souvent l'impression de connaître le christianisme. Si je me promène au magasin les cendres au front le soir du Mercredi des Cendres, certains se souviendront peut-être de leur symbolisme, mais pas en profondeur. Ils ne connaissent tout simplement pas la profondeur et la plénitude de la foi chrétienne.

D'autres auront peut-être eu une mauvaise expérience avec des chrétiens. Si un grand-parent chrétien se fait moralisateur avec un petit-enfant, ça peut nuire à une potentielle ouverture d'esprit. Et puis certains croient que l'Église comme institution – y compris ses membres – a perdu sa crédibilité à cause des scandales d'abus sexuel.

Ce qui rend difficile d'évangéliser...

É. C. Oui, mais c'est aussi ce qui pousse beaucoup de jeunes à en parler ouvertement avec leurs prêtres et leurs évêques. C'est du positif. Et ce que je trouve très encourageant, c'est qu'il y a de plus en plus de jeunes de foi qui veulent se donner à quelque chose. Entièrement.

À cause de la culture qui prédomine, les jeunes ressentent une plus grande responsabilité d'être informés sur notre foi. On veut mieux comprendre et vivre notre foi. Et, plus que jamais, on peut le faire assez facilement. Sur Internet, sur les réseaux sociaux, on peut trouver les ressources qui peuvent à la fois améliorer notre connaissance de la foi et nourrir notre relation avec Jésus.

On place notre focus sur l'appel du Dieu d'amour. Répondre à l'appel de Jésus-Christ, c'est vouloir se mettre en relation d'amitié avec Lui. Cette relation personnelle avec Jésus-Christ devient le centre et le sens de ma vie. Vivre les sacrements me rapproche de Lui. Ce qui me donne les grâces nécessaires pour faire mon travail, pour mieux aimer et surmonter les tentations. Et pour me rappeler que le Seigneur est encore en train d'agir. Ce qui me donne confiance d'aller à la rencontre de tous les jeunes.

Le Seigneur est là avant nous, il est déjà présent chez eux et les appelle.